

de nous ressent en lui-même les contre-coups de cette chute originelle et peut mesurer, par ses tentations et par ses fautes, la profondeur du mal et l'étendue des ruines.

Or ce sont ces ruines morales qu'il faut réparer ; c'est cet édifice de notre nature, brisé dans le premier Adam, qu'il faut relever, par les vertus du second, dans les proportions de son ancien plan. Ce travail est de toute la vie, et il se fait quand on soumet le corps à l'âme et l'âme à Dieu, les sens à la raison et la raison à la foi.

Car il y a trois forces qui se disputent la suprême direction de notre vie : une force inférieure et sensuelle, qui nous met en rapport avec le monde physique ; une force intelligente et morale, par où nous entrons en communication avec les vérités qui sont le patrimoine et l'honneur de l'esprit humain ; une force plus haute encore et surnaturelle, qui nous est donnée de Dieu pour pratiquer la vertu sur la terre et parvenir à la gloire du ciel.

Ces trois forces se livrent entre elles un combat de tous les instants, au fond de notre conscience, sur le théâtre borné de notre vie extérieure et individuelle, et sur le théâtre plus grand où s'agit l'humanité. L'une ou l'autre inspire chacun de nos actes, prévaut dans l'ensemble de notre existence et lui imprime son caractère moral. Tous les hommes, et même tous les peuples et tous les siècles, à des degrés divers, obéissent à l'une ou à l'autre de ces forces, écoutent la voix des sens, ou la raison orgueilleusement émancipée, ou les enseignements de la foi.

De ces trois forces jamais éteintes et toujours en lutte, celles-là doivent être contenues et subordonnées qui sont les moins nobles, qui ne peuvent que nous tromper et nous faire déchoir, si elles avaient jamais la domination. Celle-là doit vaincre et gouverner les autres qui est la plus noble et la plus intelligente. Ainsi faut-il que les sens obéissent à la raison, parce que la suprême loi de l'homme n'est pas dans ses organes, et faut-il que la raison obéisse à la foi, parce que si la raison est l'esprit de l'homme, la foi est l'esprit de Dieu et par conséquent la dépasse toujours.

Voilà dans quel sens il faut régler notre vie ; voilà l'harmonie, la discipline qu'il faut rétablir en nous.

Troisièmement, les moyens de ramener ainsi l'homme à son divin modèle sont la grâce et la liberté.

La grâce nous vient de Dieu ; elle est donnée à qui la demande et la cherche. On la demande par la prière, qui est une loi essentielle de l'ordre moral et qui y remplit le même rôle que l'étude dans le monde intellectuel et le travail dans le monde physique. Comme le travail du laboureur féconde la terre et lui fait porter des fruits savoureux et nourrissants, comme l'étude et la réflexion fortifient et développent notre esprit et le mettent en possession des vérités les plus élevées et les plus utiles, ainsi la prière